

UNE EXPLOITATION DES BOUTIÈRES

100 % à l'herbe
- GAEC DEBARD Frères -

ADAPTATION DE PRATIQUES PASTORALES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

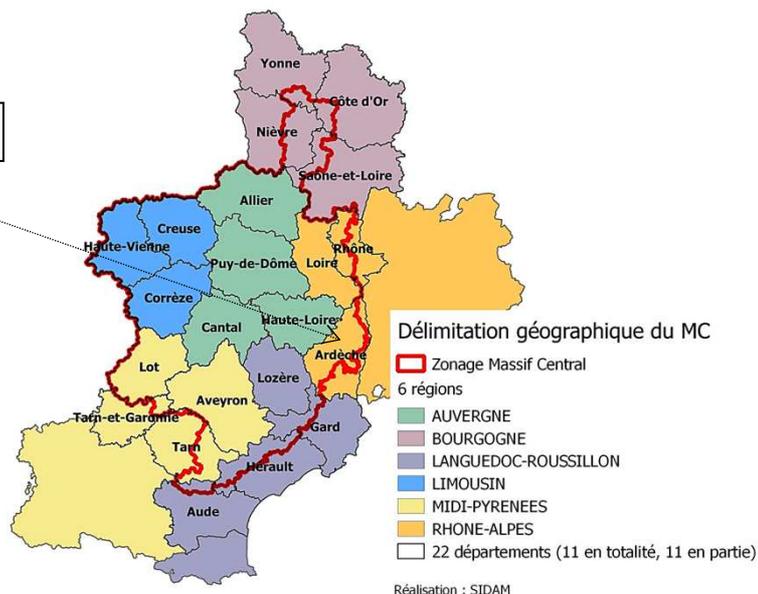
Introduction :

Le projet PastoM « Pastoralismes en Massif central » est un projet porté par Auvergne Estives en partenariat avec les Chambres d'agriculture de l'Ardèche, de la Corrèze et du SIDAM. Ce projet s'intéresse aux différentes formes de pastoralismes présentes sur notre territoire, le Massif central. On s'intéressera au travers de ces fiches aux leviers d'adaptation mis en place par les systèmes pastoraux de notre territoire pour s'adapter au changement climatique.



Arcens (07)

Exploitation ardéchoise
Zone des Boutières, secteur de forte pente, située entre 600 et 800 m d'altitude



PRÉSENTATION DE L'EXPLOITATION

GAEC Debard Frères

500 brebis Mérinos et 150 agnelles + 50 chèvres Roves

- Vente d'agneaux de boucherie finis à la **coopérative** Agneau du Soleil
- Vente d'agnelles et de chevrettes de reproduction
- **250 ha**
- 30 ha de prés de fauche
- 150 ha de landes ouvertes
- 40 ha de landes fermées
- 30 ha de bois

Terrain groupé autour du siège d'exploitation

Autonome en fourrage en année normale

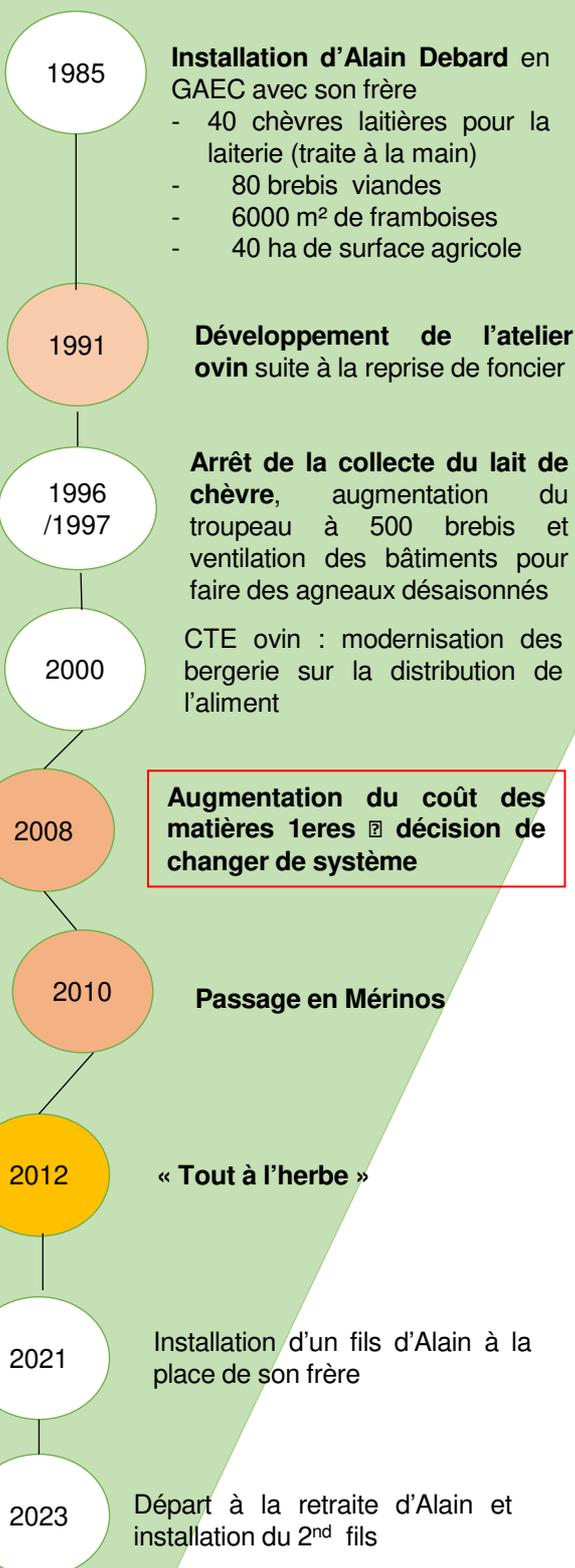
Un agnelage par an

Face aux changements climatiques, une exploitation 100 % à l'herbe qui résiste !

Le GAEC Debard élève 650 brebis Mérinos dans un secteur difficile du centre Ardèche. Dominées par un paysage de forte pente avec peu de surfaces mécanisables, les surfaces de l'exploitation sont constituées en grande majorité par **des landes à genêts** (purgatifs ou à balai) et par des sous-bois. Loin d'en faire un inconvénient, Alain Debard a choisi depuis 2008 d'en faire un atout. Il est ainsi passé d'un système plutôt intensif avec forte prolificité, agneaux de bergerie à l'engraissement et forte dépendance au coût des matières premières à **un système économe, 100 % à l'herbe**. Le changement climatique dans son secteur de moyenne montagne est presque un atout car il permet désormais le pâturage hivernal. Face aux sécheresses, le GAEC dispose de surfaces pastorales supplémentaires, hors PAC, qu'ils utilisent uniquement les années où ils en ont besoin. La déprise sur le secteur rend ce fonctionnement possible.



PERCEPTIONS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET EVOLUTIONS DU SYSTEME



En 37 ans, des évolutions climatiques évidentes

Des hivers plus doux

Alain Debard a désormais un recul sur les évolutions climatiques de plus de 37 ans. Sa première impression concerne surtout les hivers : « il n'y a plus d'hiver ». La neige est rare et jamais très abondante. De plus, les températures hivernales ne sont pas très froides. A titre d'exemple, il précise que dans les années 80, la période de bergerie intégrale allait de fin novembre à début avril. Aujourd'hui, les brebis sont à l'intérieur de début janvier à fin février et le pâturage en journée est quand même possible. La météo n'empêche pas le pâturage. Au cours de l'hiver 2021/2022, il a même laissé un lot de 100 agnelles dehors tout l'hiver. Cela a été possible car l'année 2021 a été très pluvieuse et qu'il y avait beaucoup d'herbe encore disponible. Ces agnelles ont consommé seulement 2,5 T de foin sur l'hiver soit 25 kg par agnelle. En bergerie intégrale comme auparavant, sur une période de 4 mois d'hiver, il aurait fallu plus de 18 T de fourrages pour nourrir un lot de 100 agnelles.

Une pluviométrie moins bien répartie

En 37 ans, il a constaté une évolution de la répartition de la pluviométrie. Au début de son installation, le printemps et l'automne étaient franchement pluvieux et l'herbe poussait fortement. Ensuite, du 15 juin et la fin août, il y avait une période plus sèche avec des températures chaudes mais pas caniculaires. Aujourd'hui, les printemps sont beaucoup plus chauds et l'automne est tellement sec qu'il n'y a pas de repousse d'herbe avant fin octobre. Ainsi, la période sans pousse d'herbe est aujourd'hui beaucoup plus longue puisqu'elle peut débuter fin mai et s'arrêter qu'à la fin octobre soit près de 5 mois sans pousse d'herbe.

Une évolution du système imposée par le contexte économique

Installé en 1985, en GAEC avec son frère sur une petite surface (40 ha), Alain a d'abord misé sur des cultures nécessitant peu de surfaces. Il a produit 5 à 6 T de framboises / an avant de pouvoir développer un atelier ovin. En effet, à la faveur de foncier disponible, il a pu monter une troupe de 500 brebis dès 1996. Engagé en coopérative, il cherchait alors à produire des agneaux désaisonnés, à partir de brebis Blanche du Massif Central (BMC), prolifiques (2 agneaux / brebis en moyenne). Il y avait toujours un lot de 200 brebis dans la bergerie et il fallait nourrir les agneaux et les brebis avec des aliments du commerce. En effet, aucune production de céréales n'est possible sur l'exploitation. En 2008, les coûts des matières premières se sont envolés et Alain a voulu réorienter son système et réduire sa dépendance aux intrants.



	Système tout herbe	Système BMC désaisonné	Gain
Kg de foin / brebis / an	130 kg	500 kg	370 kg de foin économisé soit une économie de 48 € / brebis
Valorisation d'1 ha de prairie au printemps	4 passages de 300 brebis + 300 agneaux : 4,9 T de MS	Une fauche : 3,5 T de MS	+ 1,4 T / ha de MS soit un gain de 180 € / ha

UN SYSTÈME TOUT HERBE, ECONOME CAPABLE DE RESISTER AUX ALEAS CLIMATIQUES

Le choix de la Mérinos

Le changement de race s'est imposé comme une évidence. Alain voulait réduire les achats et donc limiter les besoins des brebis en optant pour une race moins prolifique et de plus petit gabarit. Il ne pouvait garder ses BMC de 90 kg pour produire qu'un agneau par brebis. Il a donc opté pour la Mérinos de gabarit beaucoup plus petit (45 kg), peu prolifique, rustique et capable de valoriser la ressource pastorale des pentes de l'exploitation.



Paroles d'éleveurs

« La Mérinos est capable de manger du brachypode, les BMC elles, n'y ont jamais touché ».

Pour Alain Debard, la Mérinos consomme essentiellement la ressource herbacée. Il a donc choisi d'associer un troupeau de 50 chèvres du Rove pour finir les parcs. Ces dernières, à l'inverse de la Mérinos, se concentrent sur la broussaille : elles abrutissent ronces, pruneliers, frênes et genêts. Ainsi, avec la complémentarité des espèces et le pâturage serré, l'embroussaillement est bien maîtrisé sur l'exploitation. Il peut faire l'impasse sur le girobroyage ou du brûlage, ce qui constitue aussi une économie. Alain Debard estime que l'ajout d'un petit troupeau de vaches type Galloways apporterait encore un plus dans la gestion de l'embroussaillement, les vaches pouvant par effet mécanique mieux casser certains fourrés de ligneux.

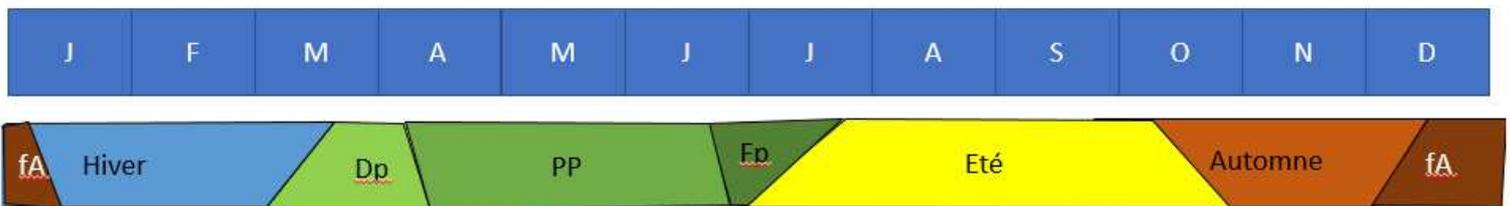
La conduite 100 % à l'herbe

Le changement de race s'est accompagné en 2012 d'une refonte complète de la gestion pastorale. Alain Debard a suivi une formation sur le pâturage tournant qu'il a su s'approprier et adapter à son exploitation. Avant, il laissait les brebis pendant 3 semaines à 1 mois dans un grand parc de 50 ha. Désormais, au printemps, il mène son troupeau en 2 lots (les brebis simples accompagnées de leur agneau et les brebis doubles dont les agneaux restent en bergerie). Les 2 lots de 250 brebis chacun pâturent en paddock de 1 ha sur des pelouses ou de bonnes landes avec changement de paddock tous les 2 ou 3 jours. Avec cette organisation, il repasse 4 fois au printemps sur la même surface y compris en printemps sec comme en 2022 ! L'été, les brebis passent sur des landes plus fermées qu'elles n'ont pas pâturé jusqu'à présent. Elles peuvent alors consommer du brachypode, du feuillage ou de l'herbe sèche. Alain Debard, même en année sèche, ne distribue jamais de foin l'été.

S'agrandir ou avoir des surfaces de sécurité

Pour gérer des années climatiques très variables, un système pastoral n'a pas le choix que d'exploiter une surface variable. C'est ce que fait le GAEC Debard en s'appuyant sur des « surfaces de sécurité » qu'il pâture uniquement en cas de besoin. Le troupeau passe alors dans des sous-bois, des landes fermées ou des vieilles terrasses abandonnées. Cela est possible à cause de la forte déprise présente sur le secteur. Globalement, Alain constate aussi que le changement climatique a réduit d'environ 20 % la ressource disponible. Pour lui, la productivité intrinsèque du milieu n'est pas en cause. Ce sont les conditions météorologiques qui empêchent la pousse notamment à l'automne. Ainsi, pour faire face à ce « trou de production » entre juin et octobre, il a globalement augmenté la surface exploitée.

Agnelage concentré sur 3 semaines



50 Roves et leurs petits pour finir les parcs

UN SYSTÈME TOUT HERBE, ECONOMIQUE CAPABLE DE RESISTER AUX ALEAS CLIMATIQUES

Impacts économiques

Ces choix stratégiques sont allés vers un système plus économes. Des économies évidentes ont été faites sur l'achat de céréales pour les brebis (plus aucun achat aujourd'hui) mais aussi pour les agneaux.

Aujourd'hui avec un tiers de agneaux engraisés à l'herbe, il a fortement réduit l'achat d'aliments agneaux. En système conventionnel, les agneaux consomment 70 à 80 kg d'aliment contre seulement 30 kg / agneau pour les agneaux d'herbe.

La réduction de la consommation de fourrages (gain de 48 € / brebis) et le gain de productivité des pelouses gain expliqué en partie par les restitutions au pâturage, (+180 € / ha) ont également des effets positifs sur le résultat économique de l'exploitation (voir tableau page précédente).

Avec un EBE de 70 000 € et aucun emprunt en cours, le revenu des associés du GAEC est tout à fait satisfaisant. Ainsi, Alain peut installer ces 2 fils et leur transmettre un outil économique viable et adapté au contexte économique et climatique d'aujourd'hui.

Impacts sur le travail

La gestion des paddocks d'1 ha génère beaucoup de travail de pose et dépose de filets. Cependant, l'éleveur considère que c'est l'essence même de son métier. Son travail consiste à trouver l'équilibre entre la végétation et les animaux. De plus, les résultats de cet investissement en temps de travail ont été très rapidement visibles et cela l'a encouragé à aller dans cette voie. Lorsqu'il était en système plus intensif, il avait également beaucoup de travail notamment en bergerie puisqu'il y avait toujours un lot d'au moins 150 brebis à l'intérieur. Aujourd'hui, son activité bien que chronophage, ne lui pèse pas car il pense avoir fait les bons choix.

Conclusion

Le système du GAEC Debard a d'abord été pensé pour être le plus économe possible. Basé sur une race rustique, peu prolifique et sur une valorisation maximale de la ressource pastorale, le système permet aujourd'hui à l'exploitation d'être peu impactée par le changement climatique. En cas d'année sèche, les brebis valorisent l'herbe sèche ou grossière, les arbustes et les feuillages. Une sécurité est également permise par la possibilité de pâturer sur des secteurs non exploités autour de l'exploitation. En dernier recours, si la ressource venait à manquer tout de même, Alain n'envisagerait pas l'achat de fourrages et préférerait décapitaliser son cheptel. Lors des dernières années climatiques difficiles, il n'a pas eu besoin de recourir à cette solution. Les choix qu'il avait fait au préalable lui ont permis de conserver une exploitation économiquement viable et résiliente face au changement climatique.

Impacts techniques

L'abreuvement

La gestion en petit paddock pose la question de l'abreuvement. Dans ce secteur des Boutières, les sources sont nombreuses. Le GAEC a alors organisé la distribution de l'eau en tirant des tuyaux à partir des sources existantes. Lorsqu'aucune source n'est présente à proximité, il apporte une tonne à eau. Pour le moment, la gestion de l'abreuvement reste réalisable. Cependant, lors de printemps très secs comme en 2022, les sources ont tari. Le stockage devra peut être s'envisager à l'avenir pour pallier aux périodes sèches qui sont de plus en plus aléatoires.



Des abris en cas de canicule

La gestion en petit parc pose aussi la question du bien être animal en période de canicule. Les grosses chaleurs n'arrivaient pas au printemps jusqu'à présent. Or, en 2022, les mois de mai et juin ont enregistré plusieurs journées à plus de 30°. Il est alors indispensable d'intégrer des bosquets dans les parcs pour que les animaux puissent se mettre à l'ombre ce qui n'est pas toujours facile sur des parcs de petite taille. Pas encore d'actualités pour le moment, la plantation d'arbres sur des prés très ouverts sera peut être un jour nécessaire.

Cette fiche a été réalisée par Gaëlle GRIVEL,
Conseillère Pastoralisme à la Chambre d'Agriculture de l'Ardèche,
Pour toute information complémentaire, nous restons à votre disposition,
[Contactez-nous gaelle.grivel@ardeche.chambagri.fr](mailto:gaelle.grivel@ardeche.chambagri.fr)